

L'enfant déraciné

EXTRAIT

Du même auteur :

Une fugue qui mène à la prière, Editions Collections de Mémoire,
2015. Tous droits réservés.

EXTRAIT

L'enfant déraciné

Ganesh Baudart

EXTRAIT



EXTRAIT

Mille neuf cent soixante-dix : une date qu'on aurait pu oublier mais qui, par ce manuscrit, changera ma vie ; le 15 décembre, vers les quinze heures, un cri se fait entendre dans une petite baraque toute prête à s'effondrer, en plein milieu d'un bidonville, sous une chaleur démentielle qui s'abat. Cette voix est la mienne, celle d'un petit garçon qui vient tout juste de venir au monde. Mon père, homme de taille moyenne, aux cheveux noirs et lisses, dans la trentaine, n'est pas présent. Comme à son habitude, il erre dans les rues de Bombay, une ville bien trop grande pour un petit homme comme moi.

« **Mumbai** ou **Bombay** (marathi : मुंबई (mumbaī) ou बम्बई (bambaī)) est la capitale de l'État indien du Maharashtra. La ville compte 12 478 447 habitants en 2012. Ville d'Inde la plus peuplée, elle forme avec ses villes satellites de Navi Mumbai, Bhiwandi, Kalyan, Ulhasnagar et Thane, une agglomération de 18 414 288 habitants , soit la sixième plus peuplée au monde. Mumbai est la capitale commerciale de l'Inde. Elle produit 5 % du PIB et son activité représente 25 % de la production industrielle, 40 % du commerce maritime et 70 % des transactions de capitaux de l'économie indienne.

Mumbai compte parmi les dix plus importantes plateformes financières mondiales par l'importance des flux de capitaux ; elle abrite la Banque de réserve indienne, la Bourse de Bombay, la Bourse nationale d'Inde et les sièges sociaux de nombreuses sociétés indiennes et multinationales.

L'importance économique de Mumbai ainsi que son haut niveau de vie en comparaison avec le reste de l'Inde, attirent des migrants de toutes les régions du pays, qui assurent à la ville une intense diversité sociale et culturelle.

Mumbai abrite en outre une des plus grandes industries cinématographiques du monde, à Bollywood. »¹

EXTRAIT

¹ Source Wikipédia

*

Mon père erre, non pas pour trouver du travail, mais pour finir ses litres d'alcool. Ma mère, qui est une femme frêle, s'occupe tant bien que mal de notre abri, nous cuisinant quelquefois du riz ou des naams. Elle a le même âge que mon père et, comme beaucoup de femmes, elle porte de beaux bijoux et a une boucle dans une de ses narines.

C'est une jolie dame mais qui est souvent malade. Cette fois, elle est seule avec moi et ses sœurs qui l'aident dans les tâches, pour l'accouchement. Cela prendra beaucoup de temps avant qu'enfin, je sorte. Elle souffrira énormément : pas de médecin présent lors de ce moment si pénible et pas moyen d'aller au dispensaire, qui est bien trop loin de cet infâme lieu. Qui oserait d'ailleurs y venir ? C'est dans cet endroit, au milieu de quelques rats, que je viens enfin au monde !

Tous mes frères et sœurs sont loin, certains mendient, d'autres volent et d'autres encore, fouillent les poubelles... quant à moi, je hurle déjà de tout mon souffle ; je suis bercé et couvert d'une serviette qui me sert de pagne. Le soleil est au zénith et la température est insoutenable pour un petit bébé qui vient de voir le jour.

Malgré la douleur, ma mère biologique continue à faire son labeur, dans la petite pièce qui sert aussi bien de cuisine que de chambre. Il n'y a aucune autre pièce, le toit est fait d'une tôle où la pluie se fracasse durant les jours de la mousson. Il n'y a qu'une seule fenêtre qui permet de voir le jour et une lampe éclaire tout. La télévision n'existe pas. Pourtant, on entend au loin de la musique, c'est la radio des voisins qui résonne dans les ruelles. On doit toujours être sur nos gardes car, la nuit, l'endroit est sinistre et très dangereux ; beaucoup de gens se font tuer pour un rien, sans compter le nombre de viols qui s'y produisent.

De nombreuses femmes sont battues par leurs maris qui reviennent souvent les mains vides. Malgré la misère, celles-ci sont toujours très élégantes avec leurs habits de couleur que l'on appelle des saris. Le sari est une tenue traditionnelle indienne, à l'origine, un vêtement porté par les femmes indiennes et sri-lankaises, ressemblant à une robe indienne. Le sari indien est une tenue ayant traversé le temps... En effet, son origine remonterait au 100ème siècle avant J-C et le sari indien est encore porté de nos jours comme une robe indienne. Ce vêtement indien met en valeur la silhouette féminine et peut être porté comme une robe indienne. Le sari est un vêtement indien coloré, fabriqué à partir des meilleures étoffes. Ici, vous trouverez des saris pas chers et de bonne qualité. Ce vêtement indien doit être confectionné à partir de beaux matériaux pour en faire une robe indienne.

Les jours passent ; ma mère se démène pour essayer de nous maintenir en vie ; mes frères et sœurs et moi-même ne mangeons que très peu et buvons l'eau du ruisseau qui passe juste à côté de notre petite habitation. Bien sûr, celle-ci n'est pas très propre car on y déverse plein de débris, sans oublier les excréments des habitants, ainsi que les rats qui s'amuse à nager au milieu de tout cela. Mais nous n'avons pas le choix, on fait tout pour rester en vie. Ma plus grande sœur part très tôt, pour revenir très tard dans la journée. Oui, comme beaucoup d'autres, elle fouille dans les poubelles des riches pour pouvoir récupérer des objets qu'elle pourrait revendre. Ses heures sont loin des huit heures par jour, bien au contraire. Pour une fille de sept ans, elle travaille de six heures du matin à dix heures du soir, pour nous rapporter quelques roupies qui sont très vite dépensées par mon père. Mais, heureusement, ma maman arrive à cacher quelques pièces pour acheter de quoi nous nourrir.

Quant à mon grand frère, il est continuellement battu par celui qu'on appelle mon père ; et d'ailleurs, celui-ci sera un jour arrêté pour avoir battu ma mère, mais il sera très vite relâché car sa femme ne portera pas plainte contre lui. Malgré cela, il continuera à nous frapper, les uns et les autres, revenant de plus en plus saoul chez nous. Il n'était pas du tout tendre, vivant très souvent autant la nuit que le jour, passant son temps à cuver. Il refusait son sort et ne mangeait que très rarement. Il avait une voix qui faisait peur car jamais elle n'était tendre.

Il lui est même arrivé, une fois, de casser le bras d'une de mes sœurs car elle lui avait jeté sa bouteille d'alcool sur le sol. Nous ne pouvions rien lui dire, que subir ses agressions perpétuelles. Mais, heureusement, nous avons, de temps en temps, la visite de quelques personnes blanches, pour nous aider dans notre vie. Ce n'est souvent qu'un appui moral mais cela permet à beaucoup de familles de tenir le coup.

Il y avait souvent des sœurs de je ne sais plus quel ordre qui venaient et donnaient ce qu'elles pouvaient.

Je grandis, les années passent. Mon père a disparu depuis déjà quelques mois. On apprendra plus tard que c'est la mort qui l'a emporté, suite à une tuberculose fulgurante. Mais pas d'enterrement, nous n'en avons pas les moyens ; et puis, nous sommes en Inde, il n'y a pas d'ensevelissement mais des crémations. Comme beaucoup de cadavres, celui-ci sera brûlé parmi tant d'autres.

Du haut de mes 4 ans, je suis toujours en train de trainer dans les rues, beaucoup de bruit et de vie me bousculent, jamais de silence, des cris de partout, des voitures, dont il faut à tout prix prendre garde car les conducteurs sont bien trop pressés pour nous éviter.

Je joue avec de petits cailloux qui servent de billes ou, de temps en temps, je vole, à la barbe du vendeur, un fruit qui est tombé sur le sol. Je ne cache pas que je regarde les yeux grands ouverts toutes ces couleurs, moi qui ne connais que la grisaille de notre logement.

Le temps de la mousson est arrivé. Sous cette pluie chaude et fracassante, nous courons dans les rues, nous nous amusons dans les flaques, nous nous aspergeons.

Malgré la tristesse que la vie nous donne, on oublie très vite tous nos soucis et puis, on a grandi dans cette pauvreté, nous n'avons rien connu de mieux. Mais la pluie est de plus en plus souvent drue et, dans cette grande cité, à quoi cela servirait de s'abriter chez soi lorsque il n'y a plus de logement et plus de maman pour nous garder ?

Car celle-ci est décédée, suite à un incendie dans notre bidonville. Je ne peux dire ce qui s'est passé .Il se déclara lors d'une nuit ; beaucoup de gens s'enfuirent pour échapper aux flammes qui étaient de plus en plus vives, ma mère nous mit dehors le plus rapidement possible mais moi je fus le dernier à sortir quand soudain le feu empêcha maman de sortir à temps. J'ai été brûlé au niveau de la tête. D'ailleurs, aujourd'hui, j'ai encore des cicatrices au niveau du cuir chevelu, mais ce qui est le plus triste, c'est que cet incendie emporta ma mère. Elle ne put sortir et resta dans cet habitat de fortune.

Souvent, je me retrouvai seul car mes frères et sœurs qui étaient au nombre de six, partaient. Les uns ont grandi et ont fait leur vie ; les autres n'ont pas connu la même chance que moi. Certains n'ont pas pu résister aux maladies, comme la malaria ou la fièvre et même la diarrhée. Il faut faire avec quand on n'a pas le choix.

Je ne suis pas scolarisé ; bien entendu, j'erre comme un vaurien à la recherche de nourriture et d'argent. Je commence déjà à mendier à l'âge de quatre ans mais je n'en ai pas honte ! La vie a décidé que je devais me battre si je voulais continuer ma route. Enfin, se battre n'est pas vraiment le mot approprié, c'est plutôt une lutte permanente, et chaque jour je me bats pour sortir la tête hors de l'eau. Pourtant, un jour, à mon tour, je connus un moment très grave. Je ne suis pas à l'abri, même la maladie me surprend ! Pas de médicaments et personne pour me soigner ; je souffre en silence ; j'avais contracté une fièvre virulente avec des symptômes qui ne trompent pas. Je fus touché par une maladie appelée la tuberculose qui pourtant me laissa en vie.

Je continue à voler les passants quand je le peux mais ce n'est pas une chose simple. Un jour, je suis surpris par une bonne sœur qui vient me trouver et qui me fait la leçon. Elle me demande aussi comment je m'appelle mais que lui répondre ?

Je ne me souviens plus, tout ce que j'ai comme souvenirs... j'ai dû en faire abstraction mais qu'importe à quoi sert un nom, quand on vit seul dans les rues de l'Inde.

EXTRAIT